

aubon'infos

JOURNAL D'INFORMATIONS DE LA COMMUNE D'AUBONNE



Le Comptoir de La Côte a battu des records

page 7

LES DICASTÈRES

Stature régionale
pour la Commune
page 2-3

DÉVELOPPEMENT

La jeunesse rêve
le futur d'Aubonne
page 4

AÎNÉS

Plus de 12 ans
de table d'hôtes
page 5

MOBILITÉ DOUCE

Des idées pour
tous les besoins
page 8



Faire rayonner Aubonne (ici Montherod au lever du soleil) est l'une des missions du municipal des Finances Laurent Auchlin.

© N. HUBER

« On place Aubonne sur la carte ! »

Au tour de Laurent Auchlin de nous parler des projets en cours dans son dicastère. Si la bonne gestion des revenus et des dépenses reste la mission principale, son engagement s'inscrit aussi dans une approche plus stratégique et identitaire.

Laurent Auchlin, quels sont les projets qui vous occupent le plus ?

Tous ceux qui assurent et optimisent la gestion et les finances communales, bien sûr. C'est aussi le travail de la Bourse, et nous avons la chance d'avoir en David Golay un responsable au top. Ceci dit, ce qui m'occupe particulièrement, en tant que municipal, est mon devoir de représentation.

Comment cela ?

La Municipalité actuelle a souhaité renforcer la présence d'Aubonne dans les associations et les conseils d'administration vaudois, où les Communes de notre taille sont souvent trop peu actives. Alors, tous nos municipaux s'engagent ! Vu mon dicastère et mon expérience — je suis expert financier certifié Finma, administrateur professionnel et spécialiste en gouvernance d'entreprise —, cela m'implique particulièrement.

Dans quelles institutions représentez-vous Aubonne ?

Je siége au conseil d'administration de la Caisse intercommunale de prévoyance (CIP), qui gère les retraites des employés de la grande majorité des communes vaudoises. Je suis aussi vice-président de la Société des déchets de l'Ouest vaudois (Sadec), qui regroupe 59 communes. Par cette fonction, j'ai été élu également à Tridel, société d'élimination des déchets et de production d'énergie. Je représente encore Aubonne au conseil d'administration de la Sefa, où la Commune est l'actionnaire majoritaire en voix, ainsi qu'à la Société hydroélectrique de l'Armory.

Qu'apportent ces représentations ?

Elles nous permettent d'abord d'être actifs au lieu de rester passifs ! À la Sadec, par exemple, nous avons du poids dans les décisions sur la taxe au sac, dans l'attribution des subventions — et, grâce aux rétrocessions, nous baissions le prix d'exploitation de nos déchets compostables. À la CIP, nous participons aux décisions

sur la gestion de la caisse de retraite qui concerne tous nos employés communaux. Accessoirement, cela nous aide à valoriser les avantages de notre bonne caisse de pension lors des recrutements !

Être présent permet aussi d'être mieux informé...

Bien sûr. Nous sommes davantage au courant de ce qui se passe et participons aux échanges d'idées. Nous avons par exemple pris l'idée des Ambassadeurs et l'avons appliquée à la gestion du troc. Aujourd'hui, d'autres Communes nous consultent pour imiter cette méthode efficace qui ne nécessite pas un bâtiment à 2 millions ! À titre personnel, je peux également apporter mon expertise pour aider ces conseils d'administration industrielle à bénéficier des avancées de la Finma en matière de gouvernance.

À propos de présence, quels sont vos rapports avec nos grandes entreprises ?

Nous avons institutionnalisé les contacts avec nos grandes entreprises. Je rencontre leurs CFO tous les 6-8 mois. Historiquement, c'était plus opportuniste. L'objectif n'est pas d'obtenir plus d'argent, mais de leur prouver que nous sommes un partenaire. S'ils ont des problèmes, ils peuvent venir nous voir — nous avons peut-être les bons leviers au niveau cantonal. Nous tâchons également de valoriser Aubonne — ses restaurants, ses commerces, sa piscine... — pour que leurs collaborateurs participent à la vie communale.

Cela touche, là encore, à l'image d'Aubonne...

Faire rayonner Aubonne au-delà de sa taille est précisément notre but ! Nous entendons souvent « Vous n'avez que 3900 habitants ? Je pensais qu'Aubonne était plus grande ! » La Municipalité est très heureuse de contribuer à cette surprise ! (rire)

Revenons aux finances et à la gestion de notre Commune : à quoi travaillez-vous ?

Nous travaillons à apporter une vision plus financière à la comptabilité communale, notamment sur la projection des taux d'intérêt et notre politique d'emprunt.

Par exemple ?

Par exemple en négociant des prêts à

long terme. Si on peut emprunter aujourd'hui à des taux attractifs fixés sur 15-20 ans, cela peut être plus intéressant qu'attendre le moment où nous aurons concrètement besoin de cet argent !

Prendre un peu de hauteur pour voir plus loin...

Exactement. Nous appliquons aussi cette approche aux projets de financement : au lieu de faire du coup par coup — un besoin, un préavis, un achat —, nous planifions. Pour les véhicules, par exemple, nous avons passé pour la première fois à Aubonne un préavis global de 1,6 million sur cinq ans. Si nous avions proposé des préavis individuels (« tel véhicule à tel prix »), cela aurait sûrement été plus compliqué : on aurait débattu de la marque, des accessoires... (rire). Obtenir un budget et laisser les utilisateurs — qui connaissent mieux que personne leurs besoins — décider comment le dépenser nous paraît plus efficace. Nous procéderons de la même manière pour d'autres sujets. ■



Le dicastère de Laurent Auchlin

L'argent public étant central et sensible, les Finances sont la mission principale du municipal responsable. Pour la même raison, ce dicastère est plus surveillé que les autres : deux commissions permanentes du Conseil communal — celle des finances et celle de gestion — contrôlent tout. À Aubonne, le dicastère comprend aussi les Services extérieurs (Voirie, Parcs et jardins) ainsi que les cultes.

Laurent Auchlin a été élu municipal en 2021. Avant cela, il était conseiller communal depuis plus de 15 ans à Montherod, où il réside depuis 1996. Il travaille en indépendant dans la société de conseil en investissement qu'il a créée à Aubonne en 2017 avec deux associés. Marié, père de trois filles (toutes dans la vingtaine), il joue du cor des Alpes et est membre de plusieurs sociétés locales. ■



Une nouvelle fenêtre pour accueillir les visiteurs

À l'entrée du Bourg d'Aubonne, les visiteurs sont accueillis par un nouveau panneau d'information touristique. Inauguré le 18 août, celui-ci remplace l'ancien support devenu aussi désuet qu'illisible.

Sur ses différents volets sont notamment présentés une carte joliment illustrée, quelques dates clés, la balade Au fil de l'Aubonne ou encore le jeu de piste Barbet le Farfadet. « Il est une fenêtre ouverte sur Aubonne et ses environs », a résumé Catherine Zweifel, municipale en charge de la culture et de la communication. Les visiteurs désirant en apprendre davantage peuvent scanner le code QR imprimé sur le panneau et ci-dessous, traverser la rue pour s'informer au chalet du « Point i » ou se rendre à l'Hôtel de Ville.

Conduit par la Municipalité et enrichi par la Commission culturelle, le projet a mobilisé surtout Maïko (agence de gestion de projets), mais aussi DidWeDo (conception visuelle) et Publicity Shop (réalisation). ■



La parole donnée aux habitants

En quoi les Aubonnois aimeraient-ils améliorer leur commune? La question leur a été posée via Oasis, un projet soutenu par la Municipalité. De premières réponses ont été présentées lors d'Aubonnexpo, des projets pourraient suivre.

Un toboggan et plus d'espaces ombragés intégrés à la rénovation de la piscine. Davantage de bus nocturnes. Des scènes ouvertes pour des concerts. Ce ne sont-là que quelques-uns des désirs récoltés par le projet Oasis sur le thème «Aubonne de demain.» Ce projet, soutenu financièrement par la Commune, a été lancé au printemps par Cyril Artero, travailleur social

de proximité à Espace Prévention La Côte, et Samuel Lucas, éducateur au Centre des jeunes d'Aubonne.

«L'idée de départ était de faire émerger les besoins et les envies de la population, des jeunes notamment», explique Cyril Artero. Lui et Samuel Lucas ont imaginé une méthode participative pour esquisser cette

«Aubonne de demain». Trois ateliers successifs — deux devant le Centre des jeunes et un à la piscine — ont interpellé les passants. Portraits photo, discussions, formulaires et même caricatures d'un dessinateur nyonnais ont été autant de moyens de capturer les idées exprimées.

Ces dernières ont bien sûr été très diverses, mais des axes nets se sont dégagés. «Il y a eu l'offre culturelle, avec, par exemple, la proposition d'espaces de rencontre, entre bars et scènes ouvertes. Il y a eu aussi les infrastructures sportives — terrain de foot synthétique, terrain de paddle... Le «urban skate park», déjà demandé, a resurgi!» Autre thème: le renforcement de la mobilité. «Notamment pour permettre aux Aubonnois de se rendre plus facilement aux manifestations de la région — et d'en revenir tard le soir!»

Certains ont profité de ces rencontres pour décrire non des souhaits, mais des projets plus ficelés. «Un groupe d'une dizaine de jeunes Aubonnois de 23 à 28 ans a, par exemple, déjà créé une association pour développer un espace culturel et artistique.»

Plusieurs des idées collectées ont été présentées sur le stand de la Commune à Aubonnexpo. Ce premier retour concret n'est qu'une étape, promet Cyril Artero. Lui et Samuel Lucas vont maintenant épauler les jeunes pour faire avancer idées et projets. En mettant en contact personnes intéressées et partenaires potentiels, en aidant les jeunes à présenter leurs idées aux Autorités. «Le vrai but de ce projet est de faire bouger les choses à Aubonne», reconnaît le travailleur social. «Ces idées valent la peine d'être promues, même si on est bien conscient que toutes ne pourront pas être réalisées!» ■



Parmi les nombreux participants venus rêver et s'exprimer, Jonathan (à gauche) et Manu ont présenté leur projet de scène ouverte. ©ESPACE PRÉVENTION LA CÔTE

Raconte-moi Aubonne... N°15

Tea-room La Fontaine

Chers Verena et Philippe,

Je me souviens des petites aubes de mai, lorsque je descendais la rue Tavernier les yeux mi-clos, enivré par l'odeur du pain frais, mêlée à celle du foin coupé la veille dans le vallon. Par la fenêtre du fournil j'apercevais souvent la silhouette de Philippe, affairé à pétrir ou à défourner dans une atmosphère à la Pagnol...

Le Tea-room La Fontaine était pour moi une seconde demeure, dont la porte était presque toujours ouverte. Presque, car vous méritiez bien de vous reposer de vos semaines de travail intense. Mais les jours de réouverture, j'attendais ce moment - avant le lever du jour - où je m'approcherais de votre chaleureuse vitrine pour mon premier café de la journée. Ce premier café, accompagné d'un délicieux petit-pain, encore si brûlant que je devais l'ouvrir et le laisser refroidir sur le rebord de la fenêtre...

En octobre aussi l'émotion était vive; car dans la rue encore endormie, les effluves du pain sorti du four contrastaient avec les

exhalaisons du raisin, en mystérieuse fermentation dans la nuit des cuves de la Viticole...

Oui, la Viticole était encore vivante; comme vivaient encore d'autres devantures de la rue Tavernier: l'Imprimerie du Jura vaudois, la boucherie Chez Kéké et le magasin de jouets Le Chalet...

Durant plusieurs dizaines d'années, par votre travail et votre accueil, La Fontaine est restée vivante, même aux heures les plus dures de la pandémie, même durant les deux années de travaux qui ont éventré la rue entière, même dans les moments de grand doute, avec les ennuis de santé de Philippe. On ne peut que vous remercier et vous féliciter de votre persévérance.



“ Par votre authenticité, avec la confection et la vente de produits artisanaux et régionaux, vous avez résisté à la triste vogue de la standardisation et de la maximisation des profits.

Comment parler de La Fontaine sans évoquer ce lieu comme l'incantable stamm matinal des entrepreneurs et des indépendants du quartier, mais aussi comme le joyeux rendez-vous des amis du bourg, en ces inoubliables samedis et dimanches matins. Au chant de la fontaine, au son des cloches et des cris d'enfants, nous étions tous éparpillés, au gré des petites tables dispersées au bas de la rue... C'étaient les fins de semaine « ordinaires »; mais, vécues à La Fontaine, elles étaient spécialement enchantées, comme vous saviez enchanter les fêtes de Pâques et les Noël du quartier.

L'âge de la retraite aurait pu signifier la fermeture définitive de la boulangerie et du tea-room. Par chance vous avez remis La Fontaine à Nicolas. Il est jeune, motivé et compétent... que souhaiter de mieux pour pérenniser les lieux et votre philosophie?

Si le tournant de la retraite est parfois brutal, déroutant, et générateur de doutes existentiels, vous pouvez avoir une certitude : celle d'avoir magnifiquement et généreusement accompli votre « métier - mission », malgré et avec les difficultés, en permettant qu'existent autour de vous des milliers d'instantanés de joie et de bonheur. Je vous souhaite la santé et une sereine retraite.

Serge Thorimbert



A votre imaginaire...

Chères lectrices et chers lecteurs,
Dans cette nouvelle édition de Raconte-moi Aubonne, vous allez découvrir un texte imaginé par Patrick Ouellet sur la Croix du Luisant et l'Arboretum. Nous vous en souhaitons bonne lecture. Si vous aussi vous avez une imagination débordante, qu'écrire vous

plaît et que vous avez envie de partager vos histoires, vous êtes les bienvenus dans cette chronique aubonnoise.

En effet, cet espace est dédié à toute activité culturelle, qu'elle soit picturale, littéraire, de mémoire ou pour raconter votre passion.

Dès lors, osez faire le pas et envoyez-nous vos travaux par courriel à l'adresse suivante :
cretegnysjacqueline@gmail.com.

*Le groupe Raconte-moi Aubonne...
Commission Culturelle*

La légende de la Croix du Luisant ou des 3 sorcières

Il est grand temps de raconter, de lever le voile sur l'histoire aubonnoise, telle que vue par un canadien errant. C'est la légende d'un homme, un homme si intelligent qu'il a réussi à introduire la lumière dans le cul des lucioles. Vous avez le droit de penser que mon histoire est farfelue. Chaque légende se base sur un fond de vérité et de merveilleux. Pour y croire, lisez la formule magique à voix haute :

“ *« Sac à tapis, sac à tabac.
Si tu vois une bouteille de
fendant, chasse-la. »*

Il y a fort, fort longtemps, sur les hauts d'Aubonne, vivait avec sa famille, un dénommé Joseph Burnet. Cet éleveur de chèvres, d'un gabarit de près de 2m, élevait des chèvres

qui, à l'époque, mesuraient à peine plus de 30 cm de haut. Alors notre colosse se retrouvait le plus souvent plié en deux pour traire ses chèvres. Avec le temps, il développa une énorme bosse sur son dos. Cette bosse n'était pas une anomalie physique mais les muscles de ses bras qui s'étaient développés entre ses omoplates. Au fur et à mesure de la vie, cet amas de muscles prenait de l'ampleur, forçant Joseph à marcher courbé. Ce qui lui a valu le surnom de P'tit Jos, car peu de monde l'avait déjà vu marcher droit. Notre P'tit Jos national s'en accommodait aisément. Cela lui permettait de travailler facilement dans son atelier de fabrication de fromage, bas de plafond. Ce qu'on appelait à l'époque un buron et qui serait à l'origine du nom de

famille Burnet.

Joseph, après la fabrication des fromages et les soins aux animaux, se livrait à une passion, la promenade nocturne en forêt. En parallèle à ses chèvres, il possédait un élevage de mouches à feu, des lucioles. Il en faisait la traite pour en recueillir le liquide lumineux et ainsi, fournir la Commune d'Aubonne en éclairage public. Avant ses balades nocturnes, Joseph avait pris l'habitude de peindre une grande croix lumineuse à l'entrée de son domaine, la Croix du Luisant, comme on l'appelait à l'époque. De cette façon, il était certain de revenir à la maison, éclairé et confiant.

Lors d'une de ses balades, muni

d'une lanterne remplie de mouches à feu d'une main et de son bâton de marche de l'autre, il partit en direction de l'Arboretum. Son bâton heurta par hasard un arbre qui fit un son surprenant. Une vague, une longue résonance se propagea à travers la forêt. À l'aide de sa lanterne, il regarda l'arbre de plus près et reconnut un épicéa rouge. Il le martela quelques fois avant de se rendre compte qu'il venait de trouver un arbre d'une grande musicalité. Tranquillement, une idée prit naissance dans son imaginaire. Il nota l'emplacement pour venir l'abattre le lendemain. Après toutes ses tâches du lendemain accomplies, il alla couper l'arbre en question et le ramena à la maison, dans le plus grand secret. Il mit ainsi son plan à exécution et commença la fabrication d'un violon. Le violon terminé, ses balades nocturnes devinrent des périodes d'apprentissage près de l'étang de l'Arboretum : vous savez, celui près de la buvette et des 3 séquoias. Avec le temps et la maîtrise acquise, cela devint un concerto pour la forêt, un remerciement du cadeau que celle-ci lui avait généreusement offert.

Un soir de pleine lune, lanterne de lucioles près de lui, son violon en main, il allait commencer à jouer lorsque que quelque chose d'assez inattendu arriva. Vous ne le savez peut-être pas, mais les 3 séquoias ont comme surnom les 3 sorcières. Un fait connu par les habitants du vallon de l'Aubonne encore aujourd'hui. Les 3 arbres se changèrent brusquement en êtres humains, 3 sorcières affreusement laides qui, juste à ses côtés, finirent leur transformation. Joseph ramassa son violon, sa lanterne et se prépara à prendre ses jambes à son cou lorsque la plus vieille des 3, nommée Rosalba, lui dit : « Ne t'en va pas P'tit Jos, il y a plus d'une année que tu nous fais vibrer avec ta musique. Reviens et joue pour nous. » Ce que fit aussitôt Joseph, de manière incer-

taine au début, avec de plus en plus de confiance. Les sorcières se mirent à danser et à danser, jusqu'au bout de la nuit.

Jos était ravi de son 1^{er} spectacle devant des spectatrices et Rosalba lui demanda s'il prévoyait de jouer au concours du meilleur musicien de la Commune. « Je ne crois pas, non. Je suis bien seul en forêt et ma bosse fait peur aux enfants. » Sur ce, la sorcière rétorqua : « Ton violon possède un son magique qui enchante l'âme des gens. Pour te remercier de ta musique, mes sœurs et moi allons te faire un cadeau. » Les 3 sorcières commencèrent un rituel inspiré de la nature et Joseph ressentit une vive douleur dans son dos, exactement entre les omoplates. Dans le chaudron, qu'entouraient les sorcières, P'tit Jos aperçut sa bosse à l'intérieur et, dans le reflet de l'étang, son image s'y reflétait droite, comme un piquet de clôture. « Comment puis-je vous remercier ? » demanda Joseph. « Reviens jouer pour nous les soirs de pleine lune et inscris-toi au concours de musique. » répondit Rosalba.

En revenant à la Croix du Luisant sa femme Antonine l'attendait, inquiète. Joseph avait passé toute la nuit dehors, ce qui n'était pas du tout son habitude. Très petite de nature, Antonine l'attendait avec une brique et un fanal, prête à lui faire payer sa nuit d'insomnie. Cependant, elle peina à reconnaître son homme qui marchait si droit du haut de ses 2 mètres. Le questionnant, P'tit Jos lui raconta sa soirée : les sorcières, les danses, la formule magique et le concours de musique. Joseph hésitait à participer au concours, mais Antonine, avec des mots tendres et encourageants, réussit à le convaincre de participer. Comme quoi, derrière chaque grand homme, il y a souvent une petite femme.

Le jour du concours, P'tit Jos se pré-

senta, armé de son violon et commença la compétition nerveusement. Il se retrouva vite en demi-finale avec un dénommé Antonio Stradivari, un italien fabriquant de violons et qui courait les concours pour démontrer que ses instruments étaient les meilleurs de l'Europe, voire du monde. La bataille fut féroce et pour une fois, le vainqueur du concours ne fut pas Antonio, mais bel et bien Joseph. Stradivari, en mauvais perdant, s'enfuit dans la forêt, près de la rivière de l'Aubonne pour boudier et ruminer sa peine.

Joseph, heureux comme une puce dans un concours canin, embrassa sa femme et décida de remercier les sorcières, même si ce n'était pas un soir de pleine lune. Muni de sa lanterne et de son violon, il alla jusqu'à l'étang, lieu de résidence de ses nouvelles amies. Chemin faisant, il ne remarqua pas qu'Antonio, non loin de là, avait aperçu la lumière, et suspicieux, le suivait. En fait, il croyait suivre une créature magique et l'interprétait comme un signe de bon présage. Ce qu'il vit et entendit le laissa sans voix : dès les premières notes de Joseph, les sorcières apparurent et se mirent à danser et à le féliciter pour son exploit.

Peu avant la fin de la nuit, P'tit Jos remercia une dernière fois ses amies et retourna vers la Croix du Luisant rejoindre sa petite-femme bien-aimée, son petit bonheur sous le bras. Antonio, envieux, saisit l'occasion à bras-le-corps : et commença à jouer un air effréné. Les sorcières, qui parlaient au bord de l'étang, furent surprises par la mélodie. Elles regardèrent Antonio se démenier comme une grenouille dans un bénitier, tentant de gagner leurs faveurs. À la fin de sa mélodie, Antonio s'adressa aux sorcières ainsi : « Je sais que vous avez ensorcelé P'tit Jos pour qu'il gagne le concours. Personne n'est meilleur que moi et mes violons sont des bijoux de perfection.

Donnez-moi la même chose que Joseph. » Rosalba, regarda ses 2 autres sœurs avec un sourire malicieux. Elle prit tout même la peine de dire: «Tu es certain de ta demande?» Antonio opina du chef et les 3 sorcières commencèrent le même rituel offert à Joseph. À la fin de celui-ci, Antonio ressentit une énorme douleur entre les omoplates et se retrouva avec la

bosse de Joseph sur le dos. Il s'enfuit, sous les rires des sorcières et nous ne le revîmes plus jamais. Comme quoi le bonheur des uns fait le malheur des autres.

Il est maintenant temps d'en finir avec cette légende en répétant la formule magique:

« Sac à tapis, sac à tabac.
Si tu vois une bouteille de
chasselas, bois-la !!!! »

Patrick Ouellet

Un gros merci pour la correction à
Esther Montpetit.

De Mestral et l'invention qui «colle» à Aubonne

Chaque fois que vous utilisez du «scratch», vous manipulez l'invention d'un habitant d'Aubonne: George de Mestral, créateur du Velcro.

L'anecdote est bien connue: en 1941, au retour d'une promenade, l'ingénieur vaudois cherche à comprendre pourquoi les fruits de bardanes s'accrochent aussi bien à ses chaussettes et aux poils de son chien. Après des années d'études et de tests, il parvient à

répliquer en nylon les petits crochets déformables de la plante et conçoit le Velcro (marque déposée en 1952).

La famille de Mestral est liée à notre commune depuis son acquisition du Clos d'Aspre en 1701. George de Mestral a vécu à Aubonne et y a créé vers 1957-58 l'usine suisse de production Velcro (à l'actuel chemin de Clamogne 4).

Le décès de l'ingénieur en 1990 est annoncé notamment dans le New York Times et le Washington Post. Le Velcro, élu «une des 50 inventions les plus importantes du 20e siècle», est toujours utilisé dans des applications allant des chaussures pour enfants à la Station spatiale internationale.

Nicolas Huber



Nous vous remercions de faire parvenir vos textes par courriel à l'adresse suivante: cretignyjacqueline@gmail.com

Une table ferme, une autre ouvre

Depuis 2012, Irène et Jean-Daniel Burnier ont tenu une table d'hôtes de Pro Senectute à Aubonne. Le cœur rempli d'émotions, ils se réjouissent de savoir que ces moments de partage continuent avec une nouvelle bénévole.

« C'est vraiment votre dernière fois ? » Après 137 tables d'hôtes, la question leur a bien sûr été posée. Irène et Jean-Daniel ont confirmé : une fois la noix de jambon servie ce 31 juillet dernier, ils ont passé la main à une hôtesse plus jeune !

Leur bénévolat a commencé il y a presque 13 ans, quand Irène a entendu une responsable de Pro Senectute souhaiter la création à Aubonne d'une de leurs tables d'hôtes (il y en a une centaine dans le canton de Vaud). « J'ai toujours aimé m'occuper des aînés, alors j'en ai aussitôt parlé à mon mari ! Nous avons de la place, nous avons du temps... » Jean-Daniel n'a pas hésité.

Le repas demande une certaine organisation. Prise des inscriptions jusqu'au mardi soir ; courses et mise en place le mercredi ; cuisine le jeudi matin ; rangements ensuite. C'est ainsi que, une fois par mois, un groupe de cinq à sept aînés s'est retrouvé pour échanger autour d'un dîner chaleureux. L'inévitable Covid aura été la seule interruption.

Les participants, âgés de 65 à 97 ans, ont assuré l'ambiance et des discussions fournies : « Nous n'avons jamais eu de moments de grand silence », relève Jean-Daniel. Parmi les sujets d'échange préférés : notre région. « Les invités partageaient leurs souvenirs, on a beaucoup appris sur Aubonne ! » Les hôtes ont notamment découvert que plusieurs étaient déjà venus ici, dans leur « chalet Favez », quand ils étaient enfants. « Propriété d'un forestier, la maison se trouvait alors à l'extérieur de la Ville et était un lieu de sortie pour les écoliers ! »

Aujourd'hui, le couple tire un bilan lumineux de son expérience. « Cela a été un cadeau



Les deux hôtes ont des étoiles dans les yeux quand ils évoquent les bons moments passés autour de leur table.

©HUBER

pour nous, vraiment ! », s'exclame Irène. « Être bénévole est une belle manière d'occuper sa retraite », confirme son mari.

Lancée alors qu'ils étaient fraîchement arrivés à Aubonne, la table d'hôtes aura aussi facilité leur intégration — « Treize ans, cela permet de tisser des liens ! » Le couple promet d'ailleurs qu'il ira retrouver leurs invités chez la nouvelle hôtesse. « Nous sommes maintenant dans le public cible ! », précisent en riant les deux octogénaires.

Le passage de témoin a donc été fait : depuis août, la table d'hôtes aubonnoise est tenue par Chantal Jotterand, dans sa

maison à l'entrée du vallon de l'Aubonne. Cela réjouit Irène et Jean-Daniel : « Quand nous avons appris qu'une personne plus jeune, aimant cuisiner et recevoir, était intéressée, on s'est dit que c'était une bonne occasion de passer la main. C'est une chance assez rare en bénévolat de réussir une jolie transition, nous sommes heureux d'avoir pu la saisir ! » ■

Envie de vous joindre à la table d'hôtes ?
Contactez Chantal Jotterand
au 021 808 63 66 (dès 18 h)
Participation : 15 francs tout compris

Une bien belle Fête nationale!

Le 1^{er} Août à l'Arboretum a été béni par une météo idéale. Les animations se sont succédé dès le matin dans une ambiance décontractée. Jusqu'au superbe final: l'embrasement du grand bûcher devant vallon, lac, montagnes et étoiles.

© PHOTOS N. HUBER



Diego de Haller, président du Conseil communal, au discours.



La place de l'Arboretum, un cadre vraiment accueillant.



Les enfants étaient de la Fête, notamment à la confection des lampions et au stand maquillage!



L'Écho du Chêne, toujours là pour mettre de l'ambiance!



Un grand feu dans un beau paysage : c'est ça le 1^{er} Août!

Succès mémorable et prometteur

Le 24^e Comptoir de La Côte a battu de nombreux records, confirmé sa dimension régionale et su attirer plusieurs générations. Son président Stéphane Cloux nous en dresse un premier bilan. Et se réjouit déjà du 25^e anniversaire.

C'est la foule au concert du samedi soir. Sur scène, les Pseudos assurent le show, aidés par une régie son et un jeu de lumière inédits à Aubonnexpo. Devant eux, trois générations de spectateurs s'amuse, certains dansant debout sur les bancs. Tant pis si beaucoup sont encore fatigués du concert-marathon des Blattes la veille. Aubonnexpo n'arrive que tous les trois ans, il faut en profiter !

Quelques jours plus tard, le président du comité Stéphane Cloux avoue qu'il est encore en train de récupérer. Ce 24^e Comptoir de la Côte a été intense, sa préparation également. Mais sa réussite restera dans les annales. « *Nous avons largement atteint notre objectif de 15 000 visiteurs* », estime le président. Les 96 exposants ? Un record également. « *En février, 98% de la place était déjà réservée ! C'est la première fois que cela arrive, et c'est pour cela que nous avons décidé d'agrandir notre surface de 1000m² !* » La surface totale de 3250m² ? Là encore, un record. Le budget de 350 000 francs ? « *On devrait retomber sur nos pattes !* ».

« Nous pouvons faire encore mieux ! »

La réussite ne se mesure pas qu'en chiffres, souligne Stéphane Cloux. « *Elle se mesure dans la satisfaction d'un exposant qui nous promet déjà de revenir la prochaine fois. Dans les retours très positifs que nous avons reçus de plusieurs artistes. Dans les étoiles que nous avons vues dans les yeux des gens venus faire la fête avec des amis ou des inconnus !* »

Autre satisfaction : la dimension régionale de la manifestation a été confirmée par la présence de nombreux exposants ve-



Comme d'autres têtes d'affiches, les Pseudos ont fait danser enfants, parents et grands-parents.

© N. HUBER

nus de Nyon et Gland avec leurs amis et clients. Le caractère multigénérationnel a également été confirmé. Cela ne doit rien au hasard : « *Les comptoirs disparaissent parce que leur public vieillit, alors, depuis 2022, nous ciblons aussi les jeunes.* » Avec quelque huit concerts, sans compter les animations musicales, de nombreuses attractions (magie, jeux...), les multiples bars et restaurants, il y en a eu en effet pour tous les goûts et tous les âges. « *C'est beau de voir des parents danser avec leurs enfants, non ?* » En effet. Et rare, aussi.

« *Merci aux exposants, aux sponsors – la Caisse d'épargne d'Aubonne et la SEFA étaient les principales –, à la Commune et aux visiteurs : c'est grâce à eux qu'Au-*

bonnexpo existe ! » Stéphane Cloux n'oublie pas de donner un immense coup de chapeau à « son » comité d'organisation, « *une équipe de bénévoles passionnés qui s'est dépensée sans compter !* »

Ce comité va-t-il rempiler ? Pas encore sûr. Ce qui est sûr, c'est que ses membres vont se permettre de ne plus penser à Aubonnexpo durant... au moins quelques mois ! L'an prochain, on commencera déjà à planifier l'édition 2028. Une édition importante, puisque la 25^e. « *Nos idées fourmillent* », glisse le président avec un sourire réjoui. « *Nous savons que nous pouvons faire encore mieux !* ». Le rendez-vous est pris. ■

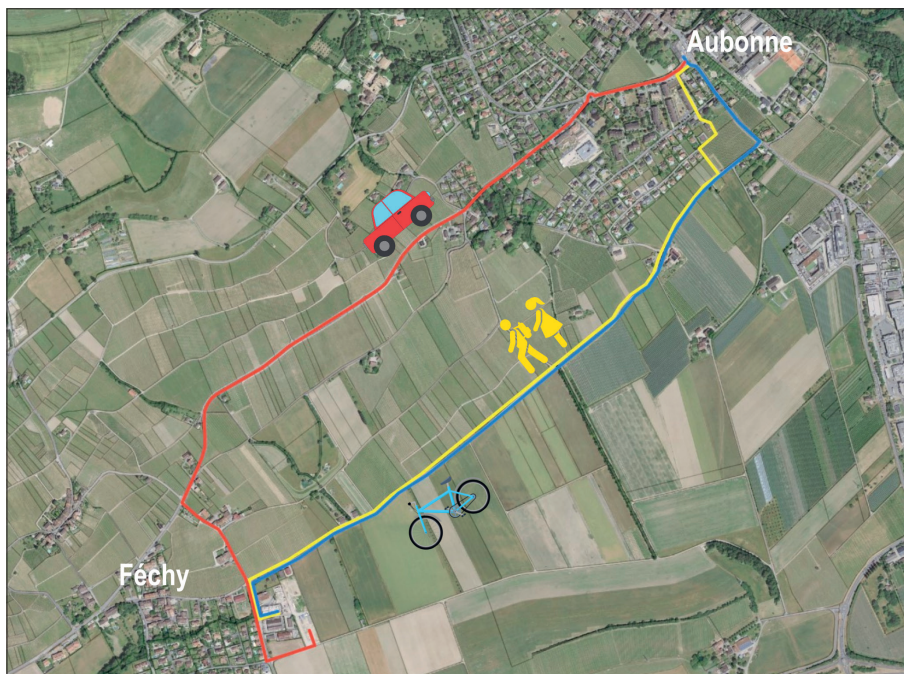
Idées pour se déplacer en douceur

La Semaine européenne de la mobilité douce a lieu du 16 au 22 septembre. C'est l'occasion de rappeler l'existence de plusieurs projets soutenus par la Commune. Autostop, train, bus, vélo, voitures louées: il y en a pour tous les goûts!

Chemin des écoliers pour Féchy. Depuis janvier, tous les élèves aubonnois de 4 à 8 ans (degrés 1-4P) sont regroupés à Féchy. Le bus scolaire est leur meilleur moyen de transport, mais pas le seul: le chemin des vignes, paisible et offrant une vue magnifique sur les cultures et le Mont Blanc, est idéal pour un trajet à pied ou à vélo. Les parents désirant malgré tout emmener leurs enfants en voiture doivent prendre la route principale, l'accès par les vignes étant strictement réservés aux riverains.

Pick e-Bike. Amateur de vélo, mais pas envie de trop transpirer? Vous pouvez louer un vélo électrique Pick-e-Bike dans une de leurs nombreuses stations aubonnoises: place de l'Ancienne-Gare, zone industrielle, Pré-Bolan et Montherod. Pratique pour rallier les autres stations Pick-e-Bike de la région (ou en revenir!) que sont la gare d'Allaman, Féchy, Lavigny, Saint-Livre, Etoy (gare et village), Buchillon ou même Villars-sous-Yens et Yens. Localisation et réservation des vélos passent par l'appli smartphone Pick-e-Bike. Cerise sur le vélo: du 15 au 21 septembre, pour la Semaine de la mobilité, deux heures sont offertes chaque jour à chaque utilisateur!

Bus 727. Cette nouvelle ligne CarPostal, lancée en décembre dernier, relie Aubonne à Lavigny. Pas directement en passant par le vallon de l'Aubonne, mais en descendant par Allaman et Etoy avant de monter vers Lavigny. Elle propose 26 courses du lundi au vendredi et 16 les samedi et dimanche. Bien pour aller faire ses courses! Accessoirement, elle permet aux élèves aubonnois du gymnase d'Etoy de rentrer d'une traite à la maison au lieu de prendre le train pour Allaman, puis le bus.



Le chemin des vignes, une belle occasion de respirer et faire de l'exercice en allant à l'école.

© N. HUBER

Banc de covoiturage. Pas de bus et pas envie de pédaler? Un banc de covoiturage est toujours disponible près du rond-point de la place de l'Ancienne-Gare, à Aubonne. Le concept? Une sorte d'autostop officialisé: un panneau dédié permet d'indiquer la direction où l'on aimerait aller (Lavigny ou Allaman). Ensuite, plus qu'à attendre qu'un(e) automobiliste ait la gentillesse de nous emmener.



Le banc de covoiturage et son panneau pratique.

© N. HUBER

Voitures Mobility. D'accord, ce n'est pas vraiment de la mobilité douce, mais quand même un moyen de se passer de voiture personnelle: des voitures Mobility sont proposées depuis plusieurs années à la location. La nouveauté: l'un des deux véhicules qui étaient parqués à Aubonne est, depuis juin, parqué à Montherod. ■

L'information à portée de main

Abonnez-vous à la chaîne WhatsApp de la Commune pour recevoir toutes les infos directement sur votre téléphone!

